

La Lettre écologique

Institut éthique et politique Montalembert



« Vous avez beau ne pas vous occuper de politique, la politique s'occupe de vous tout de même. »

Charles de Montalembert

Édito

Collaborer avec la peur ? par Ludovic Trollé

De quoi n'avons-nous pas peur ? Peur des OGM ; du réchauffement climatique ; de la hausse du niveau des océans ; des migrations climatiques ; du glyphosate dans notre assiette ; de la sixième extinction des espèces ; de la disparition des abeilles ; de la surpopulation ; de la raréfaction des ressources ; et maintenant, d'un virus. En bref, nous avons peur de la mort.

Nos discours politiques et pastoraux sont imbibés de cette perspective. Si nous nous défions de tout discours alarmiste, sommes-nous bien certains de ne pas collaborer avec la peur ?

Chemins détournés

Pour Kierkegaard, le désespoir est « la maladie mortelle¹ ». Antidote à la peur, la joie est la santé de l'âme : joie devant tant d'abondances de biens ; joie du penser local et de l'agir local ; joie d'habiter en ville, lieu de fraternité et de solidarité ; joie de se faire sa propre opinion dans le débat contradictoire, sans se laisser accabler par les consensus de malheur ; joie de la pratique subsidiaire, qui revient à accepter les chemins détournés que prend l'homme.

Ces méandres peuvent choquer celui qui s'impatiente de voir que la justice, celle qu'il imagine, ou que l'écologie intégrale, n'advient pas plus rapidement. Cette liberté donnée à l'homme inspire la joie et l'espérance.

« Appel pour une société subsidiaire »

Nos modes de gouvernance ont recours au ressort de la peur qui paralyse les opinions et découragent les forces vives d'une nation. Le 24 septembre, notre institut a publié une tribune dans *FigaroVox* : « N'ayez pas peur ! Appel pour une société subsidiaire. » Nous y rappelons un des principes de la doctrine sociale de l'Église :

« Par subsidiarité, nous entendons le principe anthropologique selon lequel la responsabilité de chaque personne et de chaque groupe s'exerce au plus bas niveau d'autorité compétent, dans le cadre d'une communauté politique unie par des valeurs partagées et poursuivant un bien commun... L'écologie elle-même, réalité transversale par définition, ne réussira comme dynamique de transformation sociale que comme l'expression d'une mise en œuvre réaliste et nécessaire du principe de subsidiarité, qui la sortira de la logique du moralisme idéologique globalisant, parfaitement stérile. »

1. Søren Kierkegaard (Anti Climacus), *Traité du désespoir* (1849), Folio essais - Gallimard © 1949, p. 61-63..

4 000 C'est, en kilomètres, la distance du pèlerinage entamé par Stanislas de Larminat, administrateur de notre institut et auteur de plusieurs ouvrages consacrés à l'écologie. À 75 ans, il répond à l'appel du pape François de « troquer le canapé pour une paire de chaussures » (Cracovie, 2016). Sa démarche est d'abord spirituelle et son itinéraire est balisé par les sanctuaires mariaux de France (voir son site : les2ailes.com). Mais sur le chemin, il propose des témoignages et des débats contradictoires sur les questions écologiques. Il se réclame d'une forme de dissidence et invite ses interlocuteurs à venir le rencontrer aux « périphéries » de l'écologie chrétienne.

Actualité

Dans son essai *Les quatre sens de la nature*, publié en octobre 2020 aux éditions de l'Emmanuel, le père Pascal Ide, médecin et théologien, distingue :



- le sens littéral de la nature elle-même, considérée en l'absence de l'homme ;
- le sens allégorique de la nature, dans sa relation avec l'homme ;
- le sens écologique de la nature, dont l'homme est responsable ;
- le sens eschatologique de la nature, dans son unification finale avec l'homme en Dieu.



« Nous ne voulons plus être gouvernés par la peur. » Dans une tribune publiée le 27 septembre, plus de deux cent scientifiques critiquent la « posture protectrice » des autorités. Ils dénoncent « une communication anxiogène qui exagère systématiquement les dangers sans en expliquer les causes et les mécanismes ».



Le « Comité analyse, recherche et expertise » (CARE) accompagne le gouvernement français dans la gestion de la crise sanitaire. Son sigle renvoie-t-il à la philosophie du *care* ? Cette « éthique de la sollicitude » relève d'un certain relativiste, à propos de ce qui mérite un soin, et de ce qu'est le soin à apporter.

Dans un ouvrage paru en novembre¹, deux spécialistes de l'écologie chrétienne confrontent leurs points de vue. Structuré et parfois âpre, ce dialogue est un instrument éminent de recherche de la vérité.

Fabien Revol, théologien et philosophe, est spécialiste d'éthique. Stanislas de Larminat, agronome, est spécialiste de la doctrine sociale de l'Église. Auteurs de travaux consacrés à l'écologie, ils sont souvent en désaccord. Ils ont choisi le débat contradictoire comme une voie originale vers l'écologie intégrale.

Le dialogue entre un théologien et un agronome peut apparaître au début du livre comme impossible. Le théologien critique radicalement le scientisme, qui serait progressivement devenu depuis la Renaissance un outil de domination. Le praticien critique tout aussi radicalement l'écologisme, devenu une idéologie, qui menace de catastrophes et ne tolère aucune contradiction.

Il s'agit d'oppositions majeures entre deux croyants soucieux de la place de l'Église dans notre société. Pour le praticien, il y a un risque de panthéisme à affirmer que la terre est victime des erreurs humaines au même titre que les pauvres. Pour le théologien, l'Église courrait un risque de marginalisation en ne participant pas à la mobilisation générale autour des sujets écologiques.

Une joute intellectuelle de haute tenue

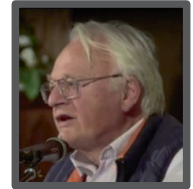
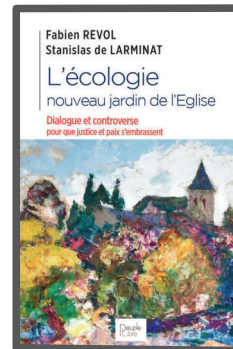
L'échange est très structuré, depuis les principes théologiques et philosophiques jusqu'aux recommandations sur l'agir écologique. Au cœur du débat se trouve l'encyclique *Laudato Si'*. Les deux auteurs révèlent de façon passionnante les différences de sensibilité au sein même de l'Église, qui s'expriment dans ce document marquant du pontificat de François.

Fabien Revol considère que l'encyclique *Caritas in veritate* fut un rendez-vous manqué avec les écologistes. Il regrette que le pape Benoît XVI se soit limité à considérer que les pollutions doivent provoquer une prise de conscience de nos erreurs personnelles et collectives. À l'inverse, Stanislas de Larminat souligne le risque pris par le pape François en reprenant comme des vérités des thèses écologistes non démontrées scientifiquement.

La tension qui traverse l'échange donne une remarquable image du combat intérieur entre amour et vérité. Les auteurs invitent chacun à mener ce combat, pour surmonter les oppositions apparentes entre la foi et la raison. Aux exposés très denses de Stanislas de Larminat sur les incertitudes scientifiques dans tous les domaines de l'écologie, répondent des exposés clairs et inspirés de Fabien Revol sur la nécessité d'appréhender la vie humaine dans son environnement proche et lointain, créé comme elle par Dieu aux fins du salut.

Dans cette lutte sans animosité mais difficile, les débatteurs semblent eux-mêmes progresser, en approfondissant leur pensée et en surmontant leurs propres limites, voire leurs peurs : peur que la jeunesse se détourne de la rigueur scientifique qui remet perpétuellement en cause le consensus, peur que sans une discipline collective, notre société se divise en individualités égoïstes.

Dans ce débat se fait sous nos yeux un exercice de



Fabien Revol (à gauche) et Stanislas de Larminat (à droite) se sont retirés dans un monastère pendant une semaine pour approfondir leur dialogue.

conscience permettant de dépasser des préjugés véhiculés partout. On comprend que la contestation présentée par Stanislas de Larminat de la responsabilité humaine dans les variations climatiques n'est pas un exercice spécieux de « climato-scepticisme » à la solde des grands pétroliers. De l'autre côté, on saisit que l'écologie intégrale présentée par Fabien Revol n'est pas une spéculation superficielle prospérant sur les insuffisances de l'information en matière d'écologie, et qui finalement nous détournerait des vrais enjeux.

Les voies du Seigneur sont impénétrables

L'image, commentée par *Laudato Si'* (§ 2) et relevée par Fabien Revol, d'une création « dans les douleurs d'un enfantement » (Rm 8, 22), comme l'exemple d'humilité donné par le travail précis de Stanislas de Larminat sur les travaux du GIEC, témoignent d'une volonté commune de faire progresser la dimension scientifique et morale de l'écologie.

Les deux débatteurs se retrouvent dans la définition du bien commun comme une société donnant à chacun la capacité de développer plus facilement ses talents. Celle-ci se construit par un effort d'attention à l'autre, mais aussi de recherche personnelle en matière de science et de méditation, pour qu'« amour et vérité se rencontrent, justice et paix s'embrassent » (Ps 84, 11).

Les voies de Dieu sont impénétrables. Moïse, pour rassurer les Hébreux attaqués par des serpents, avait dressé un serpent d'airain qui resta dans le temple de Jérusalem pendant de longs siècles. Jésus le comparera même à sa croix, alors même qu'il apparaît comme le symbole païen par excellence. Il faut beaucoup et toujours plus de cœur, d'esprit et d'intelligence pour comprendre cette comparaison, et le débat sur l'écologie intégrale proposé par Fabien Revol et Stanislas de Larminat nous montre ce chemin : « À la vérité par les ombres et les images », comme le demandait saint John Henry Newman.

Tristan Diefenbacher

« Le temps se fait court »

À l'occasion du cinquième anniversaire de l'encyclique *Laudato Si'*, le groupe de travail interdicastériel du Saint-Siège sur l'écologie intégrale a publié un document intitulé : *En chemin pour la sauvegarde de la maison commune*. Le texte s'ouvre sur une citation de saint Paul (1 Co 7, 29) : « "Le temps se fait court". Cette exhortation [...], nous l'entendons aujourd'hui résonner avec urgence ». S'agit-il ici d'une « urgence climatique », ou d'un appel à nous tourner vers la terre nouvelle ? L'exégèse nous éclaire : « Saint Paul utilise ici un terme technique de la navigation. Littéralement, "le temps a cargué ses voiles". Quel que soit le temps restant à courir jusqu'à la parousie, de toute façon, dans le Christ ressuscité, le monde à venir est déjà présent. Notre vie est comme une navigation toujours orientée vers le port². »



« Maîtres et possesseurs de la nature »

Descartes fonde la physique non plus sur la perspective philosophique, mais sur les bases de la méthode expérimentale : « Il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie, [...] et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature³. » *Laudato si'* critique ce « paradigme technocratique », qu'elle qualifie d'« homogène et unidimensionnel » (§ 106). Mais l'encyclique reconnaît que « la science et la technologie sont un produit merveilleux de la créativité humaine » (§ 102).



Bibliographie

Fabien Revol, *Le concept de création continuée dans l'histoire de la pensée occidentale*, éditions IIEE, 2017. L'ouvrage se fonde sur des notions théologiques forgées à partir du Moyen Âge, sans que l'expression de « création continuée » soit encore utilisée. À partir du XIX^e siècle, ce concept connaît un renouveau, anecdotique en théologie protestante avec Myron Adams, mais très fort en philosophie du vivant, avec comme chef de file Henri Bergson, sous l'expression de « création continue de l'imprévisible nouveauté ». Les suites de cette reformulation seront importantes au cours du XX^e siècle. Elle donnera une orientation très forte à la pensée d'un Teilhard de Chardin, sous le thème de la *cosmogénèse*. Elle trouvera un aboutissement chez le philosophe Claude Tresmontant, méditant sur la métaphysique de la nouveauté dans le cosmos et dans le vivant.



Références



1. Fabien Revol, Stanislas de Larminat, *L'écologie, nouveau jardin de l'Église*, Peuple libre, 2020.
2. Traduction œcuménique de la Bible, 1977, 1 Co 7, 29, note s, p. 505.
3. René Descartes, *Discours de la méthode*, tome I, sixième partie.
4. John Haught, *Science and Faith: A New Introduction*, Paulist Press, 2013.
5. Fabien Revol, Stanislas de Larminat, *op. cit.*, § 45.
6. René Descartes, *Entretien avec Burman, Œuvres et lettres*, Gallimard, 1953, p. 1397.



Glossaire

Dans son œuvre philosophique, Emmanuel Kant distingue deux formes de la raison :

- La raison spéculative recherche « ce qui est vrai » et s'applique à connaître méthodiquement le réel en tant qu'objet de connaissance.
- La raison pratique recherche « ce qui est bien ». Dans le travail de décision éthique, elle est à l'œuvre dans cette délibération qui permet d'arriver à un jugement sur ce qu'il convient de faire ou de ne pas faire.

Le théologien John Haught introduit la notion de « connaissance transformative », qui remet en cause cette distinction⁴. Ce concept se fonde sur l'expérience d'une rencontre avec une vérité fondamentale.

« Cette vérité peut se reproduire, pas nécessairement au sens de la reproductibilité du laboratoire, mais en se reconnaissant dans l'expérience d'un autre. La possibilité de communiquer sur ces expériences de connaissance est une forme d'authentification de la vérité qui en ressort⁵. »



Indicateurs

Un dialogue digne de ce nom doit éviter un certain nombre de pièges :

- l'esquive aux questions posées ;
- l'invective contre son contradicteur ;
- l'extrapolation jusqu'à l'absurde du discours d'autrui ;
- l'usage des sophismes, amalgames et syllogismes, pour impressionner son vis-à-vis ;
- la dialectique, qui « ruine le bon sens⁶ » — elle manipule thèses et synthèses, et suppose le choix préalable d'une synthèse qu'elle n'explicitera pas.

Il peut être difficile de se faire un avis solide sur le fond de certains sujets techniques. Mais à l'aune de ces critères, un débat entre spécialistes devient un éclairage précieux.

Une démarche de dialogue prophétique

Engager le débat sans refuser le conflit est une démarche courageuse et de grande valeur. Nous reprenons ici des extraits de la préface de l'ouvrage présenté dans le dossier central¹.



Fabien Revol et Stanislas de Larminat échangent entre eux [...]. Une telle démarche apparaît comme prophétique dans l'Église catholique de notre temps. Il est si difficile en effet d'oser le dialogue, d'affronter avec maturité humaine et liberté intérieure les divergences de vue ou d'opinion dans l'Église.

La longue tradition de la *disputatio*

L'Église a pourtant une longue tradition de la *disputatio*, comme méthode de recherche et d'enseignement. [...] Si parfois cette *disputatio* apparaissait – dans sa dimension dialectique – comme « l'escrime de l'esprit », elle était avant tout une méthode intellectuelle de recherche permettant l'examen critique de thèses en présence. Elle avait, pour finalité, la vérité. Ce n'est pas autre chose qu'écrivait le philosophe chinois Mozi au V^e siècle avant notre ère : « Le but de la discussion doit être de distinguer le oui et le non, le vrai et le faux, en vue de produire l'ordre et d'éviter le désordre... Son but est de mettre en évidence la vérité objective². »

Aujourd'hui, force est de constater un certain manque de courage dans l'Église, face à la nécessité d'une authentique approche dialogale sur des sujets souvent sensibles et parfois même passionnels. L'écologie en fait partie. On préfère le confort des principes doctrinaux, la sécurité de formes antiques, l'esquive d'une spiritualité désincarnée ou la condescendance à l'esprit du temps plutôt que l'audace d'affronter les grandes questions sociétales dans un authentique échange où « la résistance des autres reste la condition de son propre progrès³ ».

La triple tentation de l'uniformité

Michel de Certeau a raison lorsqu'il écrit : « Qui fuit le face à face n'éviterait pas la peur inséparable de tout affrontement, mais renoncerait à être, affirmant dans le vide un droit qu'il serait incapable de faire reconnaître. Il faut donc renoncer à la molle conviction "qu'on peut toujours s'entendre" et abandonner les détours sentimentaux grâce auxquels on espérait cacher sous des phrases et des précautions, la réalité des autres⁴. »

Et d'ajouter : « Les différences brisent l'uniformité que le conformisme du faible, l'égoïsme du fort, l'idéologie de l'utopiste voudraient imposer ou mimer⁵. » Une

manière d'éviter une triple tentation : assimiler autrui à soi ; entrer dans la violence subjective de l'agressivité ; tomber dans le pieux mensonge chrétien de faire "comme si" il n'y avait pas de divergence.

Caresser le conflit avec tendresse

Le pape François, disciple de son confrère Michel de Certeau sur cette question, précise : « Face à un conflit, certains regardent simplement celui-ci et passent devant comme si de rien n'était, ils s'en lavent les mains pour pouvoir continuer leur vie. D'autres entrent dans le conflit de telle manière qu'ils en restent prisonniers, perdent l'horizon, projettent sur les institutions leurs propres confusions et insatisfactions, de sorte que l'unité devient impossible. Mais il y a une troisième voie, la mieux adaptée, de se situer face à un conflit. C'est d'accepter de supporter le conflit, de le résoudre et de le transformer en un maillon d'un nouveau processus⁶. »

Il faut caresser le conflit avec une « *ternura de eucharistia* », une « tendresse eucharistique » disait encore le pape François. « La tendresse eucharistique ne cache pas le conflit, mais aide à l'affronter en hommes⁷. » [...]

La quête de la vérité ne relève pas du consensus

Fabien Revol et Stanislas de Larminat n'ont pas cherché à construire entre eux un « consensus », convaincus qu'ils sont que la quête de la vérité ne relève pas du consensus. Acceptant toutefois un consensus dissensuel ou dissension consensuelle (« They agree that they disagree » comme on dit en langage diplomatique !), ils ouvrent une plage de discussion et d'échange pour laquelle désire entrer à leur suite dans une démarche réflexive qui leur sera propre.

En attendant, les deux auteurs ont vécu une vraie expérience de rencontre de l'autre, dans l'amour et la vérité, une expérience d'écologie intégrale, si j'ose dire.

1. Fabien Revol, Stanislas de Larminat, *L'écologie, nouveau jardin de l'Église – Dialogue et controverse pour que justice et paix s'embrassent*, Peuple libre, 2020.

2. Mozi, *Œuvres choisies*, Desclée de Brouwer, 2008.

3. Michel de Certeau, *L'étranger ou l'union dans la différence*, Seuil, 2005, p. 21.

4. *Ibid.*, p. 24.

5. *Ibid.*, p. 28.

6. François, *Evangelii gaudium*, § 227.

7. Antonio Spadaro, « Réveillez le monde ! » – *Entretien du pape François avec les supérieurs généraux*, 2013.